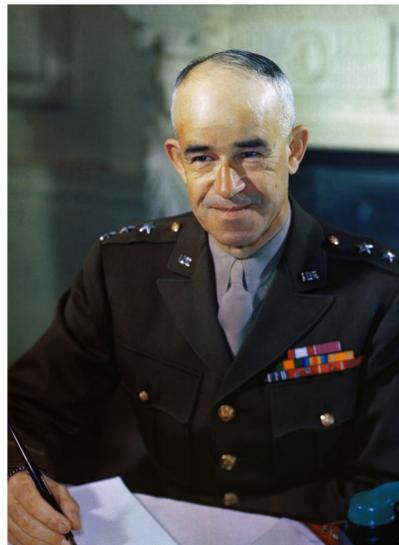


6 juin - 24 août 1944

Jeudi 29 juin

Jour 24/80

La guerre aussi dans les états-majors...



Crédit photos/Archives US Army et Bundeswehr

Certains jours comme ce jeudi 29 juin les réunions au plus haut niveau des états-majors, dans les deux camps, dépassent le quotidien et ont des conséquences bien au-delà des tapis verts...

Côté allemand d'abord. Adolf HITLER est fou furieux de la prise de Cherbourg et, d'une manière générale, contre ses généraux jugés incapables de ne pas avoir refoulé les Alliés depuis le 6 juin.

Il convoque Gerd von RUNDSTEDT et Erwin ROMMEL au Berghof à Berchtesgaden en pleine bataille de Caen, écrit Benoît RONDEAU dans *Invasion ! Le débarquement vu par les Allemands, pour leur imposer une offensive massive des Panzer sur le Cotentin... Rommel rétorque que les délais de transfert emmènent jusqu'au 10 juillet*. Puis abordant à nouveau la question politique, il demande aux autres participants de la conférence d'exprimer clairement leurs vues sur la situation de l'Allemagne. C'est trop pour le Führer qui le somme de quitter la salle.

Une valse de limogeages va suivre dont von RUNDSTEDT qui perd son commandement au profit de Gunthér von KLUGE. Seul ROMMEL sauvera son poste en raison de sa notoriété auprès de la Wehrmacht.

Mais ses jours sont déjà comptés... Et une fois de plus la hiérarchie militaire subit le joug du petit caporal.

Côté alliés, le même jour, Omar BRADLEY et Bernard MONTGOMERY se rencontraient au PC de la 1st US Army dirigée par BRADLEY, mais sous le commandement de MONTGOMERY. Jim DE FELICE dans Omar BRADLEY, un général en guerre raconte : *BRADLEY n'aimait pas le style personnel de MONTGOMERY et la manière dont il traitait les Américains... leur relation à ce stade, était, au pire professionnelle*. BRADLEY était convaincu que MONTGOMERY voulait modifier les plans de l'après-débarquement et conserver le contrôle de la 1st US Army en l'incorporant dans une attaque générale à l'est, vers le Pas-de-Calais (pour notamment détruire les bases de V1). Lui, voulait percer le front allemand à partir du Cotentin et de la Bretagne. Il s'opposa à MONTGOMERY et proposa un compromis en partageant ses troupes pour soutenir les Britanniques.

En rejetant, ce jour-là, les arguments de MONTGOMERY, BRADLEY préparait déjà son plan victorieux du *breakthrough - la percée -* et prenait date pour le leadership des troupes alliées sur le terrain.

Faites la paix, pauvres imbéciles ! Que pouvez-vous faire d'autre ?
Gerd von RUNDSTEDT au téléphone, à Wilhelm KEITEL